



Oh ! Cher Maître !!!

Par LE REPORTER

Premier Monsieur.—Vrai, si je ne connaissais pas Durand, je croirais qu'il me fait poser. Voilà plus d'une demi-heure que je l'attends... Il m'a cependant bien recommandé d'être exact au rendez-vous, six heures, café de l'Humanité...



communication intéressante. Si encore je savais de quoi il s'agit!...

Deuxième Monsieur, (étouffant un bâillement).— Il est mortel, ce café... Pas un chat, sauf ce gros bonhomme à-bas en face, qui s'endort sur le *Matin!*

Pourvu que Durand ne tarde pas. Il paraît qu'il a quelque chose d'important à me dire...

Premier Monsieur, (revenant à la première page de son journal).—Je crois que je l'aurai lu, le *Matin!* (Regardant à la dérobée le deuxième monsieur.) Et cet autre grand sec qui ne lâche pas le *Soir*... Il se cramponne après comme à une planche de sauvetage... Ce n'est pas que j'y tiens tant que ça... mais il faut tuer le temps. Durand ne vient toujours pas!...

Deuxième Monsieur, (même jeu).—Ma parole, je crois qu'il l'a pris par cœur, son journal... On n'a pas idée de gens aussi sans-gêne!... Goujat, va! (Il se replonge dans sa lecture sans fois ressassée).

Premier Monsieur.— Le voilà enfoui dans les annonces, maintenant... C'est un commis-voyageur, sans doute. Du reste, rien qu'à voir sa fausse élégance

de type endimanché, ça se devine... Au fait, amusons-nous à l'analyser, cela me distraira.

Deuxième Monsieur.— Je crois que le gros poussah m'examine... Il a le regard fuyant.



la lèvre épaisse, les mâchoires proéminentes... Ce serait quelque individu de bas étage, ça ne m'étonnerait pas. Un lutteur... un garçon boucher endimanché, ou pis, peut-être. Pas étonnant qu'il lise si lentement, il est obligé d'épeler... et je

suis bien sûr qu'il ne comprend pas ce qu'il lit!

Premier Monsieur.—Quand je dis que c'est un commis-voyageur, je me trompe. Cette face rasée, ces cheveux longs et raides, ce chic non d'un endimanché, mais exotique plutôt, dénote un Américain. Il lit le journal, mais je crois qu'en réalité il ne rien du tout. C'est pour se donner une contenance... Voilà pourquoi il n'en finit pas.

Deuxième Monsieur.— Le gros continue à m'examiner. Il a l'air vraiment féroce. Je ne voudrais pas le rencontrer au coin d'un bois!

Premier Monsieur.— Oui, c'est pour se donner une contenance... Mais pourquoi? Pour quoi aussi venir dans ce café désert qui n'offre aucune curiosité à un étranger. Pourquoi aussi me regarde-t-il parfois à la dérobée... On dirait que je le gêne...

Deuxième Mon-

